

Finalment, a *Cants de Montalt*, com en una espècie d'inventari final de la seva vida, el poeta s'acara amb la mort, que veu propera («Camí cap a la mort que ve de cara / sense antifaç ni vestit d'arlequí»), i constata la roïnesa del país i del temps que li ha tocat viure:

Ara ets el marmessor d'un heretatge
enverinat, d'un patrimoni estèril,
d'un poble sense fe, sempre a la baixa
com la moneda més devaluada.

Amb *Cants de Montalt*, el darrer llibre que va publicar, la mort va cloure l'obra de Jaume Pomar. Tots aquests llibres de diferents gèneres fan palès que el nostre escriptor va dur a terme una obra extensa i valuosa, elaborada amb una tenacitat incansable, fruit de la vocació irrenunciable que sempre va sentir per la literatura, a la qual havia convertit en el seu refugi i en la seva autèntica pàtria.

Pere ROSSELLÓ BOVER
Universitat de les Illes Balears

WILLY BAL
(1916-2013)¹

Avec le décès de Willy Bal, c'est un des derniers romanistes belges de l'âge d'or qui disparaît, au terme d'une longue vie scientifique multiple, généreuse et riche en découvertes et en contacts. Contacts, voilà bien un mot qui résume à lui seul sa carrière scientifique.

Willy Bal est né le 11 août 1916 dans le petit village rural de Jamioulx, au sud de la grande ville industrielle de Charleroi, fils unique de parents modestes. Un village qu'il n'oubliera jamais, puisqu'après en avoir fait le sujet de sa thèse de doctorat et l'objet de plusieurs études dialectologiques, il fera également de son parler le véhicule privilégié de son œuvre littéraire, avant d'y revenir pour y mourir le 18 août 2013 et d'y être enterré.

Après de solides études secondaires chez les Jésuites à Charleroi, il entreprend à 17 ans son cursus universitaire en philologie romane à l'Université catholique de Louvain; il y a comme maître Alphonse Bayot, hennuyer comme lui, qui l'encourage à entamer l'étude du parler de son village. Cette même année, il remplit à Jamioulx le questionnaire de Jean Haust pour le futur *Atlas linguistique de la Wallonie*, dont il sera le plus jeune témoin. En juillet 1937, il est promu licencié en philosophie et lettres, avec un mémoire portant sur la morphologie du parler de Jamioulx. Il enchaîne directement avec une thèse de doctorat qu'il réussit à boucler en un an tout en travaillant à mi-temps comme bûcheron. Cette thèse, soutenue le 16 juillet 1938, alors qu'il n'a que 22 ans, obtient la plus grande distinction avec les félicitations du jury et elle est couronnée l'année suivante par l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique; une partie sera publiée en 1949 sous le titre de *Lexique du parler de Jamioulx*.

Willy Bal ne peut malheureusement pas continuer sur sa lancée et profiter de sa précocité scientifique: service militaire en 1938, mobilisation en 1939, guerre en 1940, captivité en Allemagne jusqu'en 1945 s'enchaînent tragiquement pour lui voler ses plus belles années.

De retour de captivité, en janvier 1946, Willy Bal épouse Anita Lefèvre, qui lui donnera sept enfants; elle sera une compagne de tous les instants, le soutenant dans ses travaux de recherche

1. Cette notice biographique reprend partiellement la notice consacrée à Willy Bal dans *Langues et cultures: mélanges offerts à Willy Bal*. 1.1. *Dialectes gallo-romans et français régionaux*, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1984, p. 5-12.

scientifique comme dans ses tâches d'enseignement. Il est tout d'abord nommé professeur de français et de morale à l'École Prince Baudouin à Marchin (province de Liège); c'est probablement dans cette école expérimentale, basée sur les principes du scoutisme, qu'il va acquérir ce sens pédagogique hors du commun qui le caractérise. Ses occupations professionnelles, ni la petite ferme qu'il gère au quotidien avec sa femme, ne l'empêchent pas de poursuivre ses enquêtes et ses travaux scientifiques, essentiellement dans le domaine de la dialectologie wallonne, ni d'enrichir sa production littéraire dialectale. En 1948, il est nommé membre de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie et, en 1953, membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature wallonnes. Plusieurs prix couronnent son œuvre littéraire.

Ce n'est qu'en 1956 que Willy Bal renoue vraiment avec la philologie romane, en étant nommé professeur à l'Université Lovanium, récemment fondée à Léopoldville à l'initiative de l'Université catholique de Louvain. Cette nouvelle étape de sa carrière va diversifier ses centres d'intérêts. Pour le régionaliste convaincu qu'il est, la philologie romane ne peut être enseignée en Afrique comme elle l'est chez nous; aussi se met-il à l'étude du portugais et de la linguistique africaine. À Lovanium, ses collègues ont repéré chez lui des dons d'organisateur, aussi lui ont-ils confié la tâche de doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, tâche qu'il assume de 1962 à 1965. Durant ces années, riches et denses, il contribue à former la première génération de linguistes et d'intellectuels congolais, dont certains (e.a. Valentin Mudimbe) deviendront professeurs dans des universités américaines réputées.

En 1965, lorsque la chaire de grammaire comparée des langues romanes est vacante à l'Université de Louvain, on fait appel à Willy Bal et on le charge, en outre, des cours de linguistique générale, de littérature wallonne et de portugais. Pour le portugais, il s'agit d'un ensemble de cours nouveaux, rassemblés dans le programme du Centre d'études portugaises que Willy Bal crée de toutes pièces avec son collègue et ami Fernando Moura.

Très vite, à Louvain, la voix de Willy Bal est devenue une voix que l'on écoute. Au printemps 1968, le pouvoir politique, à la suite des pressions flamandes, a décidé le transfert de l'université francophone en Wallonie et, en ces moments difficiles pour la Belgique, il est élu doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres. Aux tâches de doyen, s'ajoutent, de 1970 à 1973, celles de vice-président du Conseil académique de l'Alma Mater qui doit faire face à tous les problèmes que pose le déménagement à Louvain-la-Neuve. Willy Bal s'y consacre tout entier avec le dévouement et la compétence qu'il a toujours mis dans tout ce qu'il fait. Il n'en néglige pas pour autant sa très lourde charge d'enseignement, ni la direction de nombreux mémoires de licence et de thèses de doctorat. C'est un professeur fort exigeant, toujours à la disposition de ses étudiants, sachant les écouter et les faire parler. Dans ses exposés, il aborde assez peu les problèmes très spécialisés, leur préférant les grandes synthèses dont ses étudiants apprécient la clarté. On retrouve cette même clarté dans ses écrits scientifiques, avec une présentation élégante et une volonté d'être accessible à tous. Dans cette production qu'on ne peut commenter en détail, apparaissent divers grands centres d'intérêts: outre la dialectologie wallonne au sens large, la littérature française, la linguistique générale et romane, surtout dans ses relations d'interférence avec les langues africaines, les créoles, le français en Afrique noire, etc.

Plusieurs de ses études dialectologiques s'inscrivent dans la ligne du *Lexique du parler de Jamioux*, combinant l'étude des mots et des choses dans la lignée de l'école allemande *Wörter und Sachen*. D'autres, plus strictement linguistiques, sont parmi les premières à appliquer une théorie structuraliste à des parlers wallons, comme l'étude phonologique de son parler de Jamioux. Une série d'articles montre l'intérêt qu'il y a à relever et étudier les sobriquets modernes pour comprendre l'anthroponymie médiévale. Plusieurs contributions, particulièrement originales, analysent avec beaucoup de perspicacité et de finesse les ressources et les richesses que recèle le dialecte pour l'écrivain. Il faudrait encore citer des exposés plus généraux sur l'avenir des parlers régio-

naux, sur la littérature dialectale, sur le régionalisme en général, etc. Citer aussi divers travaux sur des écrivains français, ceux par qui le jeune Willy Bal a été marqué: Ramuz et Péguy entre autres, mais aussi le conteur auvergnat Henri Pourrat avec lequel il se liera d'amitié.

Willy Bal est resté très attaché à la conception traditionnelle du champ des études de la philologie romane comme le montrent son remarquable manuel d'*Introduction aux études de linguistique romane*, traduit et adapté plus tard en espagnol à Córdoba (Argentine), ainsi que les diverses bibliographies de linguistique romane publiées en collaboration. Il manie parfaitement l'italien, l'espagnol et le portugais, tout autant que l'allemand et l'anglais. Son séjour en Afrique lui a ouvert de nouveaux sujets de recherche qu'il est un des premiers à exploiter: les contacts entre les langues romanes — surtout le français et le portugais — et les langues africaines, les problèmes sociolinguistiques et politiques résultant des diverses situations linguistiques en Afrique et le sort des langues romanes sur ce continent. C'est également pendant son séjour à Lovanium qu'il publie des documents extrêmement intéressants sur l'ancien Royaume de Congo. Ses écrits sur le destin du français en Afrique noire, surtout à l'occasion des Biennales de la langue française, font autorité et ils sont un stimulant pour les équipes de chercheurs qui établissent le premier *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* paru en 1983 et qui l'ont choisi comme président de leur Conseil scientifique, lui laissant le soin de rédiger l'importante introduction générale.

La collaboration de Willy Bal est demandée à de nombreuses réunions scientifiques ou dans des jurys, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger, notamment au Canada et en Afrique. En 1969, il est appelé à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique pour y représenter les lettres dialectales; il y fournit de nombreuses communications, tant sur le contexte wallon que sur la francité et le tiers-monde. En 1981, c'est à la section belge du Conseil international de la langue française qu'il est élu membre titulaire, au siège devenu vacant à la suite du décès de Maurice Grevisse. Il dirige ou fait partie de nombreuses sociétés scientifiques ou littéraires. Pourtant, il reste un homme avec qui les contacts sont faciles pour tout le monde. Ses collègues et ses étudiants s'adressent volontiers à lui en cas de difficulté, car ils savent que c'est un homme compréhensif, équilibré et lucide, dont les avis et conseils sont éclairés et pleins de bon sens. Ainsi s'exprime-t-il clairement et lucidement sur la terminologie et le périmètre des langues régionales, sur leur standardisation, etc.

La retraite en 1984 pourrait s'avérer paisible et tranquille mais il reprend bien vite du service à l'université de Trèves pour y donner un cours sur les langues africaines. Il multiplie encore les notices sur celles-ci, notamment pour le *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, sur le créole à base portugaise de Casamance, et voit paraître deux recueils de ses propres études afro-romanes dispersées dans des revues. Tiers-mondialiste déclaré, il n'hésite pas à lier le destin de la langue française à la coopération au développement. Il n'en oublie pas pour autant son terroir, en s'associant à la rédaction collective d'un inventaire des *Belgicisms* (1994) et en éditant en 3 volumes le *Dictionnaire ouest-wallon* d'Arille Carlier (1985-1991), couvrant la grande région de Charleroi.

Sa carrière scientifique s'achève en 2005 et 2006 par deux contributions qui — symbole ou hasard — résument bien son itinéraire: d'une part *Présence, parcours et paradoxes de Valentin Yves Mudimbe*, une réflexion sur un de ses anciens brillants disciples, d'autre part *Néologie et africanité*, un hommage à la création lexicale sur le sol africain.

Parallèlement, on signalera une tout aussi belle œuvre poétique dans son dialecte wallon de Jamioulx, parmi laquelle on épinglera *Oupias d'avri* (1934-35), *Au soya dès leus* (1947), *Nos n'pièdrons nin* (1948), *Poques èt djârnon* (1957), *Warum Krieg ?* (1996) et *Djon.nèsse à malvô* (2001).

Dans l'un de ces recueils les plus marquants, *Au soya dès leus* (Au soleil des loups), publié au lendemain de sa captivité, il se révolte contre les faiseurs de guerre mais aussi contre les médiocres, ceux qui ont vécu *al rassatchète* "chichement, petitement", ceux qui ont tout perdu de ce fait. Un écueil que lui-même a pu éviter, en assumant pleinement ses choix et ses engagements. Pour re-

prendre le titre d'un de ses articles, publié dans les Mélanges offerts à son ami Mario Wandruszka, un itinéraire professionnel et humain qui l'a conduit *De la dialectologie wallonne aux problèmes linguistiques du Tiers-Monde*.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE LINGUISTIQUE²

Linguistique générale

- Introduction à la linguistique*. Léopoldville: Université Lovanium, 1962, 20 p.
 «Brève introduction à la linguistique», dans *Le Langage et l'homme*, n° 12, 1970, p. 11-28.
 «Les acquis de la linguistique contemporaine et l'enseignement du français», dans *Bulletin de La Fédération internationale des professeurs de français*, n° 4-5, 1971-1972, p. 213-230.
Brève introduction à la sociolinguistique. Coimbra: IER, 1975, 35 p.

Linguistique et philologie romanes

- Introduction aux études de linguistique romane avec considération spéciale de la linguistique française*. Paris: Didier, 1966, 275 p. — Trad. espagnole par M. V. de ÁVALOS, *Manual de introducción a la lingüística románica (con especial atención a Iberoamérica)*. Córdoba: Universidad nacional, 1989, [X-]128 p.
Romance studies in Belgium (1945-1974). Translated and adapted by R. POSNER, dans *Trends in Romance linguistics and philology*. Vol. 4: *National and regional trends in Romance linguistics and philology*, The Hague, ..., Mouton, 1982, p. 41-78.
 (Avec J. GERMAIN, J.-R. KLEIN et P. SWIGGERS), *Bibliographie sélective de linguistique romane et française*. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1991, 268 p. — 2^e éd., 1997, 324 p.
 (En collaboration avec A. DOPPAGNE et al.), *Belgicisms. Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*. Louvain-la-Neuve: Duculot; Paris: CILF, 1994, 144 p.

Langue française en Afrique

- «Particularités actuelles du français d'Afrique centrale», dans *Le français hors de France (Dakar 1973)*. Dakar, Abidjan: Les Nouvelles éditions africaines, [1975], p. 340-349.
 «Unité et diversité de la langue française», dans *Guide culturel. Civilisations et littératures d'expression française*, A. REBOULLET et M. TÉTU (éd.). Paris: Hachette, 1977, p. 5-28.
 «Contribution à l'étude des opinions exprimées par l'élite africaine au sujet des rapports entre les langues nationales et le français», dans *Plurilinguisme: normes, situations, stratégies*. Paris: L'Harmattan, 1979, p. 231-254.
Le français en Afrique noire. Numéro préparé par W. BAL, dans *Le Français moderne* 47, 1979, p. 193-286.
 «Les contacts entre les langues africaines et le français. Rapport introductif», dans *Réalités africaines et langue française* (Dakar), n° spécial, mars 1980, p. 11-39.

2. Principales abréviations: BARLF = *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, BTD = *Bulletin de la Commission royale de toponymie et de dialectologie*, DBR = *Les Dialectes belgo-romans*.

«Introduction: Genèse et travaux de base», dans Equipe IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Montréal: AUPELF; Paris: A.C.C.T., 1983, p. XV-XXXV. — 2^e éd., Paris: EDICEF/AUPELF, 1988, p. IX-XXII.

«Coopération au développement, la chance du français», dans *BARLF* 63, 1985, n° 3-4, p. 260-275.

«Frontières politiques et variations du français en Afrique subsaharienne», dans *Statalismes. Actes du colloque ... 1985 = Revue de l'Institut de Sociologie*, 1986-87, n° 1-2, p. 163-172.

«Crise en francophonie africaine?», dans *La langue française face aux défis du monde présent (Marrakech, 1987)*, sous la direction d'A. GUILLERMOU. Actes de la XII^e biennale réunis par J. OGÉE, Toronto: GREF; Paris: Les Amis du Français universel, [1987], p. 217-227.

«Néologie et africanité», dans *Le point sur la langue française. Hommage à André Goosse*. Bruxelles: Le livre Temperman, 2006, p. 153-161.

Contacts des langues en Afrique et créoles

Les sciences humaines et l'Afrique à l'Université Lovanium. Publié par les soins de W. BAL, Léopoldville: Éd. de l'Université, 1963, 121 p. — 2^e éd., 1964, 232 p.

Description du Royaume de Congo et des contrées environnantes par Filippo Pigafetta & Duarte Lopes (1591), traduite de l'italien et annotée par W. BAL, Louvain; Paris: Éd. Nauwelaerts, 1963, XXXVI-249 p. — 2^e éd. revue, 1965, XXXVII-253 p. — Réédition: Paris: Ed. Chandeigne/Unesco, 2002, 383 p.

«Emprunts romans en kiNtandu, dialecte kiKongo», dans *Mélanges ... offerts à M. Maurice Delbouille*. Gembloux: Duculot, 1964, t. I, p. 47-64.

«Trabajos de filología románica y temas de investigaciones lingüísticas relacionados con el África negra», dans *Actas del XI Congreso internacional de lingüística y filología románicas (Madrid 1965)*. Madrid, 1968, p. 425-436.

«Introduction aux recherches de linguistique romane en rapport avec l'Afrique noire», dans *Recueil commémoratif du Xe anniversaire de la Faculté de Philosophie et Lettres - Université Lovanium de Kinshasa*. Louvain, Paris: Éd. Nauwelaerts, 1968, p. 7-34.

«O destino de palavras de origem portuguesa num dialecto quicongo», dans *Revista Portuguesa de Filologia*, XV/1-2, 1968; p. 49-102 Coimbra, 1969, 54 p.

«À propos d'un micro-système de la terminologie linguistique française: les termes *créole*, *pidgin*, *sabir*, etc.», dans *Zootechnia e vita* (Messina), 18, 1975, n° 1-2, p. 69-82.

«À propos de mots d'origine portugaise en Afrique noire», dans *Miscelânea Luso-Africana*. Colectânea de estudos coligidos por M. F. VALKHOFF. Lisboa, 1975, p. 119-132.

«Portuguese loan-words in Africa and the Orient», dans *Aufsätze zur Portugiesischen Kulturgeschichte*, Bd 13, 1974-1975, p. 280-300.

Afro-románica Studia, Albufeira: Ed. Poseidon, 1979, 161 p. [Recueil d'articles].

«Mots d'origine portugaise dans quatre langues bantoues du Zaïre», dans *Biblos* 57, 1981, p. 17-24.

«Une enquête d'Abel Chataigner sur le créole portugais de la Casamance», dans *Langue, dialecte, littérature. Études romanes à la mémoire de Hugo Plomteux*. Leuven, 1983, p. 175-186.

«À propos du système verbal du kriôl ou créole à base portugaise du Sénégal», dans *Romanica Gandensia* 20 (= *Mélanges Louis Mourin*), 1983, p. 15-27.

«Textes en kri(y)ôl, créole portugais du Sénégal», dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*. Oviedo: Universidad / Madrid: Gredos, 1985, t. II, p. 19-38.

Mélanges Willy Bal: Africana Romanica, préparés par D. KREMER. Hamburg: Buske, 1988, XIII-269 p.

«De la dialectologie wallonne aux problèmes linguistiques du Tiers-Monde», dans *Wege in der Sprachwissenschaft ... Festschrift für Mario Wandruszka*. Tübingen, 1991, p. 22-28.

(Avec J. DAELEMANS et Cl. FAÏK-NZUJI MADIYA) *Anthroponymie afro-romane*. Tübingen: Niemeyer, 1991 (Coll. Patronymica romanica, 4), 70 p.

«Afrikanische Sprachen und Romanisch = Langues africaines et langues romanes», dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Bd VII. Tübingen: Niemeyer, 1998, p. 395-410.

«Présence, parcours et paradoxes de Valentin Yves Mudimbe», dans *BARLF* 82, 2004, n° 1-2, p. 259-266.

«Enjeux et atouts du français en Afrique noire». Paris: L'Harmattan.

Dialectologie wallonne et langues régionales

Lexique du parler de Jamioulx. Liège: Vaillant-Carmanne, 1949, 276 p.

«Les sobriquets modernes dans l'ouest-wallon», dans les *Actes et mémoires du VI^e Congrès international de Sciences onomastiques (Munich, 1958)*. Munich, 1961, t. II, p. 101-105.

«Le parler wallon de Charleroi. Éléments d'une description phonologique», dans *Caroloregium valde concelebratur MDCLXVI-MCMLXVI*. Charleroi, 1966, p. 221-228.

Dialectologie en Wallonie. Textes édités par W. BAL. Louvain-la-Neuve: Cabay, 1981 = CILL 7/3-4, 281 p.

Arille CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*. Édité par W. BAL assisté de J.-L. FAUCONNIER. Charleroi: ARLWCh, 1985-1991, 3 vol.

«Le wallon», dans W. DAHMEN, G. HOLTUS et al. (Éd.), *Germanisch und Romanisch in Belgien und Luxemburg* (Romanistisches Kolloquium VI). Tübingen, 1992, p. 136-145.

LIMES I. Les langues régionales romanes en Wallonie. Coordination scientifique: Willy BAL. Bruxelles: Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles, 1992, 156 p.

(Avec J. GERMAIN) *Toponymie de Jamioulx*, dans *BTD* 79, 2007, p. 37-67.

Dialecte et littérature dialectale

«Réflexions sur le mouvement dialectal», dans *DBR* 6, 1947, p. 135-144.

«Dialecte et poésie», dans *DBR* 15, 1958, p. 5-34.

«Témoignage d'un écrivain employant le patois comme langue littéraire», dans *Communications et rapports du 1^{er} Congrès international de Dialectologie générale (Louvain-Bruxelles 1960)*. Louvain, 1964, t. I, p. 258-272.

«Pertinence de la littérature dialectale», dans *La Wallonie. Le Pays et les Hommes. Lettres-Arts-Culture*, t. III: *De 1918 à nos jours*. Bruxelles, 1979, p. 243-248.

«Littérature dialectale de Wallonie», dans *Cheminements dans la littérature francophone de Belgique au XX^e siècle*, éd. par A. SONCINI. Firenze: Olschki, 1986, p. 33-42.

«Pourquoi j'écris en wallon», dans *La revue générale*, n° 133, 1998, n° 5, p. 11-20.

Littérature dialectale de la Wallonie. Choix de textes. Nouvelle édition revue et augmentée par Jean-Marie PIERRET. Louvain-la-Neuve: UCL, 2000, X-278 p.

(Avec A. GOOSSE, J.-M. PIERRET, A. MAQUET), *L'œuvre de philologie, d'histoire et de critique des lettres wallonnes de Maurice Piron (1914-1986)*. Liège: SLLW, 2002, 48 p.

Jean GERMAIN
Université catholique de Louvain